

LE CULTE DES DIOSCURES ET LES TRIBUS TOMITAINES À LA LUMIÈRE D'UN MONU- MENT RÉCEMMENT PUBLIÉ

IORGU STOIAN

Parmi les pièces de sculpture du trésor, déjà célèbre, découvert à Tomis en 1962, se trouve un fragment — environ la moitié — d'un groupe statuaire en marbre jaunâtre, représentant assez gauchement un jeune homme tenant son cheval par la bride et ayant en face, sur le socle, gravée une inscription grecque, également tronquée¹. Cavalier et cheval sont chacun en différente mesure, abîmés; mentionnons tout particulièrement, pour le cheval, l'absence de la queue et de la jambe antérieure gauche qu'il tenait certainement levée et pour le cavalier l'absence de la main gauche, tenant à coup sûr une lance, ainsi que le bout du pied gauche. Une autre indication intéressante serait que, bien que représenté tout nu, le cavalier porte sur l'épaule une chlamyde agrafée en face, étant coiffé d'un bonnet et chaussé d'une espèce de bottes courtes (embades).

Nous voilà donc, sans conteste, en face d'une des représentations bien connues du couple des Dioscures (d'ailleurs l'inscription grecque, s'il en était besoin, ne laisserait aucun doute à ce sujet) dont il ne s'est conservé que l'un des deux (celui de gauche avec son cheval) et la partie correspondante de l'inscription (fig. 1).

Ce monument n'en est pas à sa première publication. Il a été publié avec les autres pièces du trésor, dans l'ouvrage d'un groupe de chercheurs (V. Canarache, A. Aricescu, V. Barbu, A. Rădulescu), *Le trésor de sculptures de Tomis*², notamment par V. Barbu³, avec les photographies de rigueur et un bref commentaire, qui évidemment est loin d'épuiser tout ce qu'on aurait pu dire d'un document dont l'importance, déclarons-le d'emblée, s'avère indubitable, de par les informations nouvelles qu'il renferme. Ceci étant, sa remise en discussion ne semble guère superflue, elle s'imposerait plutôt, de toute nécessité. Nous n'insisterons toutefois pas tant sur l'étude de sa représentation plastique ou sur sa valeur artistique, dont la médiocrité est évidente, mais on s'attardera surtout à dégager sa signification, d'après l'inscription qui l'accompagne. C'est pour cette raison que nous aborderons cette étude avec quelques observations, concernant le texte de l'inscription, qui, à notre avis, a été lue d'une manière incomplète et en conséquence mal comprise par l'éditeur, pour qui le texte était:

[Δ]ιοσκόρους κτίστ[ας]
ΛΗ Βορέων ANT[. . . .]
ΟΣ 'Ασκληπίω[.]

En négligeant quelques inadvertances, telle la remarque que « 'Ασκληπίω de la 3^e ligne pourrait être le cognomen et que ΟΣ d'avant 'Ασκληπίω représenterait son nom gentilice »⁴, fait qui ne

¹ Les dimensions à l'état actuel: hauteur 0,520 m, largeur (longueur) 0,107 m, épaisseur (profondeur) 0,350 m. La hauteur des lettres, d'ailleurs assez négligemment et superficiellement gravées, 0,011 m.

² Editura științifică, Bucarest, 1963.

³ *Op. cit.*, pp. 90—93.

⁴ *Op. cit.*, p. 93, avec références — pour le nom — à W. Pape, G. E. Benseler, III^e éd. 1884, p. 159, s.v. 'Ασκληπίων et à SEG³, 711, B 20 (d'Athènes).

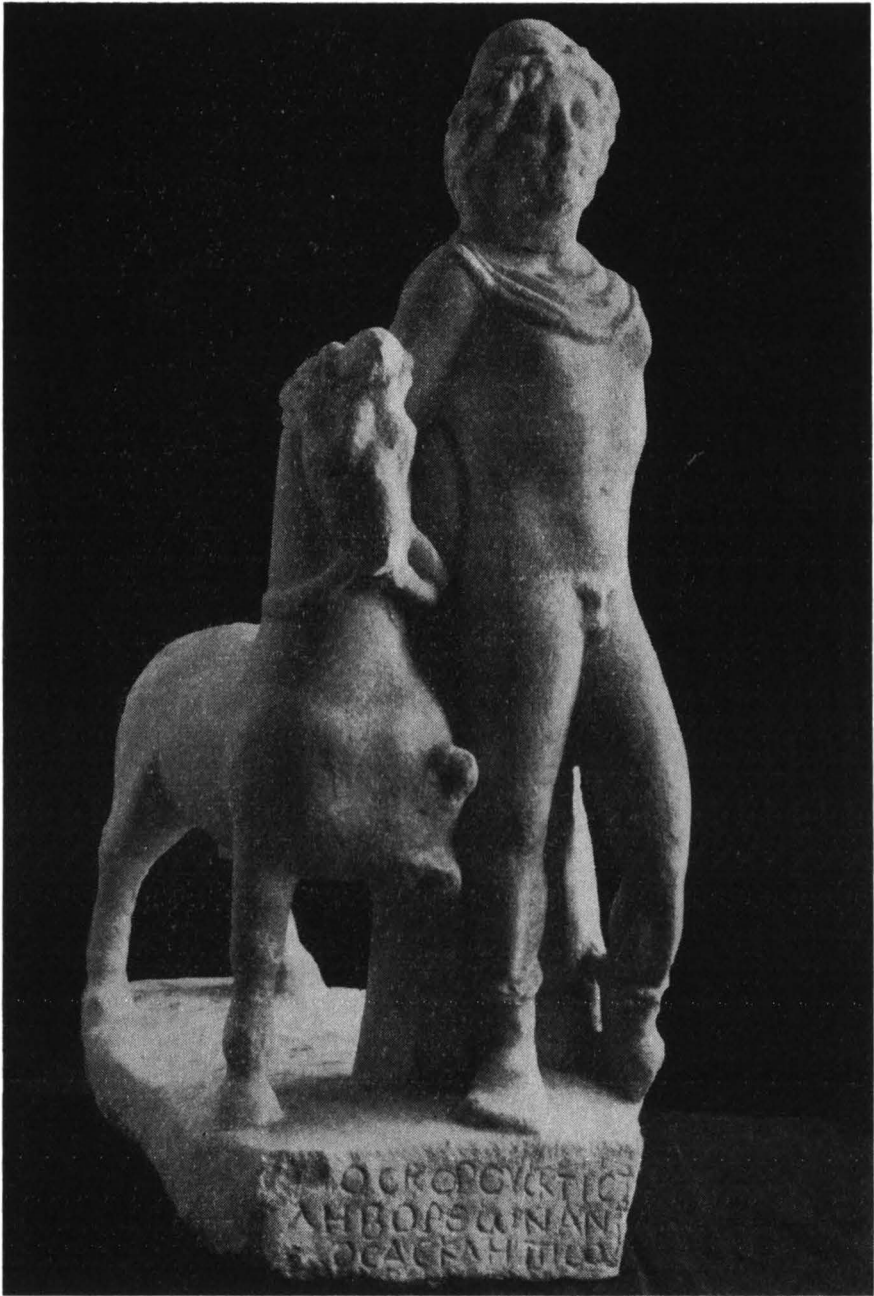


Fig. 1a



Fig. 1b

concorde nullement avec l'onomastique purement grecque de l'inscription, la lecture pourrait être néanmoins acceptée, à l'observation près qu'elle peut être améliorée et surtout complétée, en lui rendant ainsi — tel qu'il sera montré par la suite — la possibilité d'acquiescer sa pleine mise en valeur.

En effet, un examen comparatif plus poussé du monument et du texte avec les autres documents similaires de Tomis⁵ montre clairement que dans les lignes 1 et 2 on doit lire φυλη (pour le moment sans aucune détermination causale) Βορέων ἀνέ[θηκεν]. Dorénavant tout semble relativement aisé, évidemment avec les inévitables approximations de détail, mais non point quant au sens général. Et par conséquent, compte tenu aussi de l'étendue approximative du socle, à l'état initial, on peut lire en toute sûreté:

[Δ]ιοσκόρους κτίστ[ας τῆς πόλεως τῇ φύ-
λῃ Βορέων ἀνέ[θηκεν]
.. ος Ἀσκληπιωδ[ώρου]

Cette lecture ne comporte que quelques observations. La première concerne la restitution τῆς πόλεως fort probable⁶, encore que pas tout à fait obligatoire, mais pour le moment nous n'avons rien d'autre à mettre à sa place. La seconde se réfère à τῇ φυλῇ des 1^{re} et 2^e lignes, que nous considérons au datif, lecture réclamée par le contexte, suivant lequel le dédicant au nominatif est une personne, à savoir... OS, fils d'Asclépiodoros, ce qui nous oblige d'admettre qu'en ce cas la tribu ne peut être que le bénéficiaire, pour nous exprimer ainsi, de la dédicace. En d'autres termes, nous avons donc la même situation que pour l'inscription, également, de Tomis, citée plus haut⁷, publiée par Vasile Pârvan⁸, mais interprétée correctement seulement par Louis Robert⁹, qui a lu en cet endroit, après point ou point virgule (non indiqué par Pârvan), φυλῇ (au datif) Ὀπλείτων, et non, comme le savant roumain, φυλῇ (au nominatif) Ὀπλείτων, le sujet étant, ici aussi, toujours une personne — Ἀπατούριος Εὐελπίστου τοῦ Ποσειδωνίου¹⁰.

La lecture ἀνέθηκεν et Ἀσκληπιωδώρου semble soulever quelques difficultés, premièrement à cause de l'état de conservation de la lettre d'après αν, ce qui la fit lire par l'éditeur ANT, et secondement pour la forme incorrecte Ἀσκληπιωδώρου avec ω, au lieu de Ἀσκληπιωδῶρου avec ο. Nous avons cependant adopté ces versions, la première requise à ce qu'il semble nécessairement par le contexte et la seconde par la présence claire, sur le marbre, après Ἀσκληπιω, de la moitié gauche d'un Δ¹¹.

Enfin, bien que nous nous sommes abstenus de la porter dans le texte il est fort probable qu'après le nom du dédicant quelque chose a dû suivre, éventuellement la raison de la dédicace, comme dans la même dédicace d'Apatourios, fils d'Eulpistos (ὕπερ δισφυλαρχίας) peut-être la mention d'une de ses qualités, tout comme dans cette même inscription (ὁ προστάτης καὶ δισφύλαρχος καὶ φιλότιμος καὶ ἐπιμεληθεὶς τοῦ οἴκου¹²).

C'est à peine maintenant, qu'une fois bien établie la lecture correcte du texte, encore qu'il fut établi non sans quelques réserves de détail, que l'on peut mettre en évidence l'importance excep-



Fig. 2

⁵ Cf., spécialement, Iorgu Stoian, *Tomitana*, pp. 62–63, III, 1 = Vasile Pârvan, dans « Dacia », I, 1924, pp. 273 et suiv.

⁶ Cf., *exempli gratia*, OGIS, II, 767, r. 13: παρ(λα)βὼν τε τὸν τῷ κτίστα τῶς πόλεως ἀμῶν Ἀπόλλωνος σ<π>τέ(φ)ανον
⁷ N. 5.

⁸ V. Pârvan, dans « Dacia », I, 1924, pp. 273 et suiv.

⁹ L. Robert, dans RA, 1933. Cf. et Iorgu Stoian, *Tomitana*,

pp. 62 et suiv. = « Studii clasice » III, 1961, p. 186.

¹⁰ Ou ἀνέ[στηκεν], comme dans l'inscription plusieurs fois invoquée en l'honneur d'Apatourios, fils d'Eulpistos.

¹¹ Cf. Pape-Benseler, *op. cit.*, p. 159 (qui ne donne aucun exemple avec ω).

¹² Iorgu Stoian, *Tomitana*, *loc. cit.*

tionnelle du monument, à peine entrevue auparavant et uniquement d'un seul point de vue, dans la note du travail mentionné.

Le premier problème qui doit être plus amplement traité qu'il n'a été fait dans l'ouvrage cité est celui des informations nouvelles fournies par ce document exceptionnel pour le culte des Dioscures à Tomis. Evidemment il ne s'agit pas de répéter toutes les données connues des ouvrages de caractère général¹³ ou de spécialité, parmi ces derniers notamment ceux de B. Pick¹⁴ et K. Regling¹⁵, continuées et développées par R. Netzhammer¹⁶ et récemment par J. Babelon¹⁷.



Fig. 3



Fig. 4

Mais il n'en est pas moins nécessaire d'encadrer surtout le groupe plastique dans la série de ce genre de représentations numismatiques¹⁸, sculpturales¹⁹, voire même architecturales²⁰, si riche et variée de Tomis, ainsi que le texte épigraphique, les deux étant de nature à souligner encore une fois, ne serait-ce même que d'une manière sommaire, la place exceptionnelle occupée par les Dioscures dans le Panthéon de Tomis.

¹³ Cf. RE, V, 1905, col. 1087—1123, s.v. *Dioskuren* (Bethe), DA, II, 1892, pp. 249—266 (M. Albert). Cf. aussi R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, pp. 228, 229, 233—234.

¹⁴ B. Pick, dans JDI, 1898, p. 164, n° 95.

¹⁵ B. Pick-K. Regling, *Die antiken Münzen*, II, pp. 602, 604—605, 609, 626—627.

¹⁶ R. Netzhammer, *Dioscurii la Tomis*, dans BSNR, X, 1913, pp. 31—34; idem, *Stadtwappen auf Münzen pontischer Städte*, Vortrag beim VIII. Internationalen Kongreß für Geschichtswissenschaft gehalten in Zürich am 29. August

1938. Zug.

¹⁷ J. Babelon, *Les dioscures à Tomis*, dans *Mélanges Ch. Picard*, I, dans RA, 1949, pp. 24—33.

¹⁸ Cf. B. Pick-K. Regling, *op. cit.*, pp. 602, 604 — 605, 609, 626—627.

¹⁹ Cf. D. M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, pp. 135—147, avec fig. 76 (d'ailleurs très effacée).

²⁰ Voir plus bas. Cf. en général pour les représentations plastiques et RE, V, 1905, col. 1122—1123 (C. *Die Dioskuren in der Kunst*).

Commençons par une observation de détail, ayant trait justement à ce groupe récemment découvert à Tomis, qui nous permettra l'encadrement dont il était question plus haut. Il s'agit de la forme originale de la représentation du cavalier auquel il manque à l'état actuel, tel qu'il a été dit, la main gauche, fait d'ailleurs déjà signalé par l'éditeur. Ce qui a échappé à l'observation de l'éditeur ou peut-être n'a-t-il pas jugé nécessaire de le mentionner, c'est que fort probablement le cavalier tenait dans cette main une lance, type qui revient souvent non seulement sur les monnaies, mais aussi, fait digne de remarque, sur quelques monuments architectoniques.

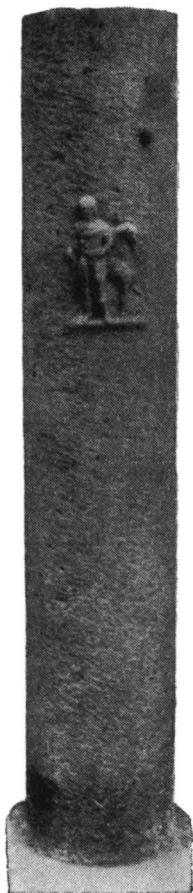


Fig. 5



Fig. 6

Sur les monnaies, ce type apparaît comme une « représentation nouvelle » sous Antoninus Pius et Marcus Aurelius et une fois sous Septimius Severus ²¹. Représentés souventes fois nus, mais aussi avec les épaules couvertes d'un manteau, les Dioscures de ces monnaies tiennent à la main gauche, respectivement avec la droite une lance ²² et avec la main droite (gauche) la bride de leurs chevaux qui ont la jambe antérieure levée. C'est-à-dire exactement comme dans notre représentation, ce qui apporte, en ce qui la concerne, une indication chronologique précieuse, renforcée, par ailleurs, du caractère de l'écriture de l'inscription, qui nous mène à la fin du II^e — début du III^e siècle de notre ère ²³.

²¹ R. Netzhammer, *op. cit.*, p. 35.

²² B. Pick-K. Regling, *op. cit.*, no 2668 (avec pl. XVII/28 =

chez nous fig. 2), 2669, 2775.

²³ Selon l'éditeur, la première moitié du III^e siècle.

Quant aux monuments architectoniques mentionnés, il s'agit de trois bas reliefs fort intéressants, représentant chacun séparément sur une colonne (fig. 3—6) et sur une moitié d'arcade (fig. 7)



Fig. 7

les Dioscures, monuments publiés premièrement par Gr. Tocilescu²⁴ et ensuite avec croquis et plus amples commentaires par R. Netzhammer²⁵, suivant qui, ces pièces pourraient provenir d'un temple dédié à ces dieux jumeaux, éventuellement celui qui est représenté par une mon-

²⁴ *Catalogul Muzeului Național de Antichități*, Bucarest, 1906, n° 219, 220 et 154.

²⁵ *Op. cit.*, p. 34; *Stadtwappen* . . . , pp. 9—10.

naie frappée sous le règne de Domitien ²⁶ (fig. 8). Cependant, selon l'affirmation de Gabriella Bordenache, ceci est très peu probable, étant donné qu'au moins les colonnes appartiennent à une série de plusieurs pièces architectoniques similaires, d'origine tomitaine, et qu'elles ne comportent pas toutes la représentation des Dioscures (sur deux par exemple sont représentés les travaux d'Hercule (fig. 2)). Par conséquent l'hypothèse du chercheur susmentionné, suivant laquelle nous serions en présence d'un portique décoré des principales divinités du panthéon tomitain, semble la plus sensée. Evidemment ceci n'élimine nullement d'emblée la présence à Tomis d'un temple des Dioscures, auquel pourrait être rattachée la monnaie en cause, même s'il n'a pas été mis au jour jusqu'à présent.

Mais jusqu'à présent rien d'effectivement nouveau ou tout au plus encore un témoignage, dans une représentation plastique des Dioscures, d'un type assez répandu aussi bien à Tomis, comme ailleurs.

Mais on ne peut pas en dire de même de l'hypostase dans laquelle les Dioscures sont honorés, cette fois-ci, à Tomis, bien que cette forme plastique soit en quelque sorte banale. Nous faisons référence, tel qu'il est aisé de le supposer, à l'épithète de *κτίσται* donné aux Dioscures ²⁷, dans l'inscription grecque en question, qui, à notre connaissance est attestée pour la première fois, non seulement à Tomis ²⁸, où cette épithète était réservée, sur les monnaies ²⁹ et une seule fois sur les monuments épigraphiques ³⁰, uniquement au légendaire Tomos. C'est encore un témoignage indubitable de l'honneur particulier réservé, dans une cité commerciale comme Tomis, aux dieux protecteurs de la navigation ³¹, en l'espèce aux Dioscures, ce qui explique, tel que le suggérait déjà B. Pick ³² et qui a été démontré ensuite par R. Netzhammer ³³, leur adoption en tant qu'emblème de la ville (*παράσημον τῆς πόλεως*).

Se référant à la « diffusion si large du culte des Dioscures en Dobrogea » l'éditeur du monument remarque que ceci « peut être expliqué par leur assimilation aux divinités locales représentées sous forme des cavaliers danubiens, ainsi que par leur synchrétisme avec les Grands Dieux de Samothrace ». Il s'en faut de beaucoup que tout soit vrai dans cette affirmation, encore doit-elle être aussi autrement formulée. Car si le synchrétisme des Dioscures avec les Cabires ³⁴, les dieux énigmatiques de Samothrace, attestés comme tels à Tomis ³⁵, est un fait notoirement connu et admis, on ne peut en dire autant de leur caractère local, indifféremment si nous admettons leur origine phénicienne ou bien s'il ne s'agit que de la transposition d'une réalité grecque sous une étiquette phénicienne ³⁶. De même qu'elle nous semble quelque peu douteuse l'« assimilation » des Dioscures aux cavaliers danubiens, qui suivant l'opinion la plus répandue seraient originaires de la Dacie, et ayant été diffusée seulement dans une faible mesure aussi en Dobroudja. Et s'il s'agit tout de même d'une « assimilation » à une divinité locale, il faudrait, même dans la zone des Thraces du Nord (Gètes),



Fig. 8

²⁶ B. Pick - K. Regling, *op. cit.*, p. 679, n° 2595.

²⁷ A retenir à cette époque tardive la forme *Διόσκοροτ* (cf. aussi AEM, XIV, 1891, pp. 22–26, n° 50), par rapport à la forme des textes *Διόσκοροτ* (Cf. DA, II, 1892, p. 249).

²⁸ Cf. RE, XI, 1922, col. 2083–2087, s.v. *ktistes* (Prehn) et RE, V, 1905, col. 1087–1123, s.v. *Dioskuren* (Bethe) spécialement col. 1107 (11. *Beinamen der Dioskuren*).

²⁹ Cf. B. Pick - K. Regling, *op. cit.*, p. 613 (Ktites ou *ἡρώς*), avec référence à B. Pick, ZfN, 23, 58 et JDI, 13, 164, n° 93.

³⁰ Christ, « Sitzungsberichte der Münch. Akad. », 1875, 1, 85, 11: *ἄστυ περικλήστον ἐμμελίχο τόμ[ο]ιο*.

³¹ Cf., entre autres, DA, II, 1892, p. 257; RE, V, 1905, col. 1096–1097; R. Netzhammer, *op. cit.*, pp. 29–30; Pärvan, *Histria*, IV, pp. 15 et suiv.

³² B. Pick, dans JDI, 1898, p. 164, n° 95. Cf. Pick-Regling,

op. cit., p. 602 (avec de nombreuses références) et K. Regling, dans ZfN, XXV, 41, n° 2.

³³ R. Netzhammer, *op. cit.*, pp. 29 et suiv., = *Stadtwappen* . . . , p. 8.

³⁴ DA, II, 1892, p. 257; B. Pick - K. Regling, *op. cit.*, p. 626; RE, V, 1905, col. 1097–1098 (8. *Vermischung der Dioskuren mit fremden Gottbeiden*); RE, X, 1917, col. 1399–1450, s.v. *Kabeiros*, (Κάβειρος) Kabeiroi (Kern), spécialement col. 1414, Cf. aussi V. Pärvan, dans « *Dacia* », I, 1924, p. 276 et suiv.; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 228; *Istoria României*, I, p. 209 (D. M. Pippidi).

³⁵ Iorgu Stoian, *Tomitana*, pp. 75 et suiv.

³⁶ L. Gernet - A. Boulanger, *Le génie grec dans la religion*, Paris, 1932, p. 10.

penser plutôt à l'archiconnu cavalier thrace³⁷ si répandu dans toute la Dobrogea³⁸ et paré d'épithètes variées, plus que n'importe où, à Tomis³⁹.

Un autre témoignage à l'appui de ce point de vue serait un monument épigraphique dont la « biographie », si l'on peut dire ainsi, est très curieuse. Il est question d'une stèle votive en marbre (fig. 10) à deux registres. Dans le registre supérieur, la scène bien connue, en bas-relief, du cavalier thrace, avec sa pélerine flottante, agrafée sur l'épaule, qui chevauche à droite vers un autel ayant à proximité un arbre et un serpent; sur l'autel se trouve représenté un animal et près de lui un personnage s'appuyant d'une main sur cet autel. Dans le registre inférieur un bateau à peine ébauché légèrement en relief, avec deux personnages en attitude d'adoration ayant au-dessus et de part et d'autre gravé de cette même manière superficielle une inscription votive grecque⁴⁰.



Fig. 9

Découverte certainement à Constanța, sans pouvoir toutefois en préciser l'endroit, elle a été publiée pour la première fois en 1882 par Gr. Tocilescu⁴¹ avec une lecture erronée de la première ligne, où il était lu Εὐχὴν Ἡρωὶ Μ[ε]νιμάχῳ. Mais en revenant en 1902 sur cet important document, Tocilescu lit cette fois-ci correctement: ΗΡΩΙ ΜΑΝΙΜΑΖΩΙ Ἡρωὶ Μανιμάζῳ en ajoutant: « une épithète qui semble locale et identique à celle constatée sur une monnaie d'Odessos (*Neue Jahrbücher f. cl. Phil.*, Suppl. 19 (1853), 372, 6): un cavalier au galop à pélerine, portant la dédicace à Ἡρωὶ Μανιμάζῳ⁴² ».

Malgré tout pendant longtemps on n'a considéré que la première lecture, toutefois avec une certaine accentuation de la réserve faite déjà par le premier éditeur⁴³. C'est à peine en 1940 qu'en repassant attentivement le texte, mais évidemment sans avoir connaissance de la seconde lecture de Tocilescu, Ion I. Russu démontrait lui aussi à grande force de références⁴⁴ que la seule lecture correcte du texte ne pouvait être que Ἡρωὶ Μανιμάζῳ et qu'en conséquence l'entière inscription devait être lue:

Εὐχὴν	Ἡρωὶ	Μανιμάζῳ
Διοσκουρί		δης
Ἀρίστω		νος
ἀνέθῃ		κεν.

C'est ainsi que dans l'épigraphie tomitaine une nouvelle épithète vient s'ajouter aux nombreuses autres attribuées au héros thrace, connues jusqu'à nos jours⁴⁵ et le nombre des documents épigraphiques dans lesquels figurent Μανιμάζος s'élèvent à quatre⁴⁶.

³⁷ Cf. G. Kazarow, dans RE, V, 1905, col. 1107; idem, dans Izvestiia-Société, 1912, pp. 125 et suiv., et surtout, idem, dans RE, A, VI, 1937, col. 482, complément à RE, Supplb., III, 1918 (Heros: Thrakischer Reiter), col. 1141–1143, ou cette inscription n'était pas citée; Idem, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien*, Budapest, 1938.

³⁸ R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 238 et suiv.

³⁹ D. M. Teodorescu, *op. cit.*, pp. 82 et suiv., cf. G. Kazarow, dans RE, Supplb., III, 1918, col. 1132–1148, s.v. *Thrakische Reiter-Epitete*, col. 1141–1143.

⁴⁰ MNA, inv. L, n° 595.

⁴¹ AEM, VI, 1882, 18, n° 38.

⁴² Gr. Tocilescu, *Monumentele epigrafice și sculpturale ale*

Muzeului Național de Antichități din București, I, 1902, p. 93, n° 2.

⁴³ Cf. G. Kazarow, RE, s.v. *Thrake (Religion)*, col. 482: Μ... μαχος; R. Vulpe, *op. cit.*, p. 231: Μ[...] μαχος.

⁴⁴ Ion I. Russu, « Zeitschrift für Namenforschung », Bd. XVI, Heft 2, Berlin, 1940, pp. 157–158.

⁴⁵ Voir ci-dessus, note 37.

⁴⁶ AEM, VI, 1882, p. 18, n° 38 (Tomis); SCIV, XIV, 1963, 1, pp. 90 et suiv., n° 9 = *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, 1964, pp. 154 et suiv., n° 9 (Tomis); G. Mihailov, dans IGB, I, p. 75, n° 77 (Odessos); *ibidem*, pp. 75 et suiv., n° 78 (Odessos).

L'intérêt du monument, qui retient maintenant notre attention, datable d'après le texte et le nom, au moins du I^{er} siècle de notre ère ⁴⁷, ne semble pas se limiter à cela. Nous pensons à la présence, troublante en quelque sorte, de l'une des formes de la scène bien connue du cavalier thrace en position d'adoration, à côté ou pour être plus précis au-dessus de la représentation d'un bateau,



Fig. 10

adoration adressée à une divinité qui ne peut être autre que le héros cavalier du premier registre du monument, Ἡρώς Μανιμάζος de l'inscription. Ceci nous laisse supposer, tel que nous l'avons souligné ci-haut, son syncrétisme avec les Dioscures, dieux protecteurs par excellence de la navigation, éventuellement aussi par l'intermédiaire du syncrétisme avec Cybèle ou même mieux encore avec les Cabires ou avec Μέγας Θεός ⁴⁸, allégé peut-être, en ce cas, de la signification même de l'épithète Μανιμάζος c'est-à-dire « le beau et le grand », suivant l'affirmation, généralement admise, de Tocilescu ⁴⁹.

A l'appui de cette interprétation on peut apporter et d'ailleurs on a déjà apporté de nombreuses preuves ⁵⁰. A ce sujet, le texte de l'une des inscriptions d'Odessos où se trouve également adoré Ἡρώς Μανιμάζος, cette fois-ci par un collège de pêcheurs — θυνεῖται = θυννῖται ⁵¹, nous semble particulièrement significative.

Enfin, la dernière nouveauté et peut-être la plus importante apportée par la dédicace tomitaine en l'honneur des Dioscures est l'attestation à Tomis, pour la première fois d'une nouvelle tribu

⁴⁷ Cf. Gr. Tocilescu, *Monumentele epigrafice și sculpturali*, loc. cit.: « inscription probablement antérieure à l'époque impériale ».

⁴⁸ Cf. G. I. Kazarow, RE, Supplb., III, col. 1143—1144; R. Vulpe, op. cit., p. 229—232.

⁴⁹ Cf. W. Tomaschek, *Die alten Thraker. Eine ethnologische*

Untersuchung, II, 1, *Die Sprachreste: Glossen aller Art und Götternamen*, dans SBWien, CXXX, 2, 1893, Wien, 1894, p. 58.

⁵⁰ Cf., entre autres, G. Kazarow, dans RE, Supplb. III, 1918, s.v. *Heros*, col. 1143—1144.

⁵¹ G. Mihailov, dans IGB, I, p. 75, n° 77 (avec pl. 28/77).

Boreis, la seconde selon la terminologie habituelle des soi-disant tribus spécifiquement milésiennes, l'autre, la tribu Oinopes ayant été déjà attestée à Tomis deux fois jusqu'à présent⁵². C'est ainsi que le nombre total des tribus connues jusqu'ici à Tomis s'élève à cinq⁵³ et que par conséquent parmi les six tribus ioniennes, seule la tribu ionienne des Géléontes⁵⁴ reste encore non attestée.

Cela veut dire que notre très audacieuse hypothèse—comme nous la nommions dans l'ample étude où nous avons rassemblé, lu et mis en valeur pour la première fois tous les documents existant alors concernant les tribus tomitaines⁵⁵, à savoir qu'il se pourrait fort bien avoir existé, tout en n'étant pas les mêmes, à Tomis tout comme à Athènes et dans d'autres cités, seulement quatre tribus, se trouve de ce fait infirmée. *Aude sapere* s'est révélé pour cette fois-ci plus puissante que *Aude ignorare*. Mais qui peut prétendre maintenir toujours le juste milieu entre ces deux importants critères méthodologiques de toute recherche scientifique?

En guise de conclusion pour cette brève étude nous voudrions mettre en lumière encore un fait qui ne nous semble pas dénué d'intérêt. Tel que nous l'avons souligné plus haut, la nouvelle dédicace tomitaine en l'honneur des Dioscures est apposée par un certain . . . OS fils d'Asclépiodoros, en son nom et au nom de sa tribu *Boreis*, attestée maintenant pour la première fois. A première vue, rien de particulièrement remarquable, à part la signification générale que nous avons mentionnée plus haut. Mais les faits prennent un nouvel aspect, si l'on tient compte que dans l'inscription tomitaine plus ancienne, citée déjà⁵⁶, Ἀπατούριος Εὐελπίστου τοῦ Ποσειδωνίου honorait, également au nom d'une tribu, en l'occurrence la tribu des Hopléites, les dieux miséricordieux — θεοὺς ἐπ' ἡκούς, nom sous lequel se cachent, tel qu'il a été démontré déjà par V. Pârvan, les Dioscures en syncretisme avec les Cabires et avec le cavalier thrace.

Cela veut dire qu'à l'état actuel de nos connaissances au moins deux des tribus tomitaines, encore qu'à des espaces de temps assez éloignés, honoraient tout particulièrement les divinités protectrices de la navigation tels, au premier chef, les Dioscures, à l'encontre de ce qui se passait, par exemple, à Histria, où deux tribus — Aigikoreis et Argadeis, elles seules d'ailleurs connues jusqu'à présent, s'adressaient manifestement, du moins pour un certain temps (l'époque de Sévères), à certaines divinités agraires — les nymphes au premier cas⁵⁷ et secondement à Zeus Ombrimos⁵⁸. « Ceci démontre — comme il a été observé⁵⁹ — qu'au moins deux tribus de la cité tiraient leurs ressources de l'exploitation des terrains représentant le territoire rural d'Histria ».

C'est sans conteste la conclusion la plus générale que l'on puisse tirer de l'analyse du document si intéressant sous tant de rapports, qui nous a préoccupé dans ces lignes.

⁵² Iorgu Stoian, *Tomitana*, pp. 65 et suiv., n° IV; V. Barbu, «Dacia», N.S., VII, 1963, pp. 553 et suiv., n° 1 = *Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, pp. 41 et suiv., n° 1.

⁵³ A part les deux déjà citées: Argadeis, deux fois (Iorgu Stoian, *op. cit.*, p. 57, n° I/1 et pp. 57 et suiv., n° I/2); Aigikoreis, quatre fois (*ibidem*, pp. 59 et suiv., n° II/1; p. 60, n° II/2; pp. 60 et suiv., n° II/3; pp. 61 et suiv., n° II/4); Hopletes, deux fois (*ibidem*, pp. 62 et suiv., n° III/1; pp. 63 et suiv., n° III/2).

⁵⁴ Cf. Fr. Bilabel, *Die ionische Kolonisation. Untersuchungen über die Gründungen der Ioner, deren staatliche und kultische Organisation und Beziehung zu den Mutterstädten*, Leipzig, 1920 «Philologus», Supplb. XIV, Heft I, pp. 123—124; RE, XXXIX,

Halbb. 1941, col. 994—1011, s.v. *Phyle* (Latte), spécialement col. 1000—1001 (3. *Die ionischen P.*).

⁵⁵ «Studii clasice», III, 1961, pp. 175 et suiv., = *Tomitana*, pp. 56 et suiv. Beaucoup plus nombreuses qu'on le croyait. A ceci s'ajoute néanmoins, peut-être aussi Gr. Tocilescu, dans AEM, XI, 1887, p. 51, n° 70, où dans la 3^e ligne pourrait-on lire φυ[λάχου ?].

⁵⁶ Ci-dessus, p. 349.

⁵⁷ Gr. Tocilescu, dans AEM, XVII, 1894, p. 88, n° 12 = Scarlat Lambrino, *Les tribus ioniennes d'Histria*, dans *Istros*, I, 1934, fasc. I, p. 117.

⁵⁸ Scarlat Lambrino, *op. cit.*, p. 118.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 119.